

Nathalie BOULOUCH, *Le Ciel est bleu. Une histoire de la photographie couleur*

Géraldine Chouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3264>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Géraldine Chouard, « Nathalie BOULOUCH, *Le Ciel est bleu. Une histoire de la photographie couleur* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Mai 2012, mis en ligne le 03 mai 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3264>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Nathalie BOULOUCH, *Le Ciel est bleu.* *Une histoire de la photographie couleur*

Géraldine Chouard

RÉFÉRENCE

Paris, Éditions Textuel, coll. "L'écriture photographique", 2011, 217 p., 54 ill.

ISBN : 978-2-84597-426-5, 25 €

- 1 Aussi vrai que le ciel est bleu, la photographie est aujourd'hui couleur. Si cette donnée de l'image photographique est désormais une évidence, la chose n'est pas toujours allée de soi, loin s'en faut. C'est donc à une généalogie de ce champ de pratiques que se consacre Nathalie Boulouch à travers cette « histoire de la photographie couleur » depuis l'invention du médium jusqu'à la fin du xx^e siècle, en passant par les moments majeurs de son développement, comme l'Autochrome des frères Lumière ou le Kodachrome américain, qui ont chacun identifié leur époque. C'est, en France, la première étude approfondie sur ce phénomène qui méritait attention pour lui-même, mais qui n'avait jusqu'alors été abordé que de façon marginale, le plus souvent sous un angle technique. Au-delà de la problématique de la production de couleurs en photographie, la légitimation progressive de la photographie couleur est ici replacée dans tout un contexte culturel, qui restitue à chaque étape du parcours des logiques institutionnelles ainsi que des enjeux économiques, idéologiques et esthétiques. À la fois précise et circonstanciée, l'enquête, organisée en sept parties chronologiques, dégage les facteurs qui, en l'espace d'environ un siècle, ont permis à la couleur d'accéder à sa reconnaissance actuelle.
- 2 Historienne de l'art contemporain et de la photographie, Nathalie Boulouch avait déjà œuvré pour que la couleur trouve sa place dans l'étude du médium. Outre ses articles sur cette question, dont certains sont parus dans *Études photographiques*¹, on lui doit un ouvrage sur l'Autochrome², dont elle retrace ici la valeur fondatrice. Rappelant le mot prophétique d'Alfred Stieglitz en 1907 : « Bientôt le monde entier sera fou de couleurs, et Lumière en sera responsable », Nathalie Boulouch offre de fortes pages consacrées à

l'Autochrome, en mettant en rapport les principes du dispositif (fondé sur une méthode additive), son usage industriel (lié au marché de l'illustration) et la « rééducation du regard » qui s'en est suivie, tant pour les photographes que pour le public.

- 3 En amont, N. Boulouch revient aux premières expérimentations chromatiques à l'ère du daguerréotype, présentant les défis scientifiques liés à la fixation et à la reproduction des couleurs ainsi que les questionnements esthétiques attenants à ces tentatives. D'une manière générale, quel que soit le mode d'enregistrement (direct ou indirect) et la solution technique (additive ou soustractive), la question de la valeur ajoutée de la couleur reste centrale à la pratique photographique comme à sa critique, tendue entre les notions d'enregistrement mimétique et de figuration.
- 4 Évoquant la hiérarchisation qui a fait de la couleur « un mode mineur », Nathalie Boulouch signale que les photographes eux-mêmes y ont contribué, citant les réticences d'un Paul Strand, pour qui, en 1917, « couleur et photographie n'ont rien à voir ensemble », ou d'un Henri Cartier-Bresson, qui admettait de son côté que son usage de la couleur n'avait été qu'une « concession » faite à la demande des magazines, tels que *Paris Match* ou *Life*.
- 5 La première véritable qualification de la couleur en photographie, durant les premières décennies du XX^e siècle, tient à sa valeur de témoignage : dans cette veine documentaire, Albert Kahn lance en 1909 le grand projet des *Archives de la planète*, dont s'inspireront par la suite d'autres pratiques de collection. Si, durant la Grande Guerre, la couleur est prisée pour son « réalisme saisissant », Nathalie Boulouch montre qu'en réalité, pour des raisons techniques, l'Autochrome a engendré une information « posée », dans tous les sens du terme, aux antipodes des instantanés en noir et blanc pris dans le feu de l'action. Durant la Dépression américaine, cette tension entre les deux types d'iconographie s'est connotée d'une nouvelle signification. Si les photographies couleur de la Farm Security Administration (FSA) n'ont guère fait l'objet de diffusion, à l'instar du portrait de fermiers de Russell Lee, pris à Pie Town en 1940, c'est parce qu'elles ont été jugées moins expressives que les clichés noir et blanc auxquels le public américain était habitué pour ce type de reportage social. Nathalie Boulouch mentionne également le rôle problématique de la couleur dans le reportage d'André Zucca sur la vie des Parisiens sous l'Occupation, réalisé pour le compte du magazine *Signal*, sans toutefois entrer dans la polémique soulevée par la diffusion récente de ces images de propagande.
- 6 Sur la période de la Seconde Guerre mondiale, Nathalie Boulouch reste par ailleurs fort discrète, écartant de son analyse toute image d'un conflit dont les icônes n'ont pourtant guère manqué, pour en venir à un examen sociologique de la photographie d'après-guerre, époque de « la couleur pour tous » et de « la couleur partout ». La diffusion de la couleur est alors manifeste dans la presse (à travers l'actualité, la mode, la publicité), au cinéma et même à la télévision (dès 1954 aux États-Unis), mais sa démocratisation s'observe surtout par l'accroissement de la photographie amateur. Bénéficiant de la simplicité technique des nouveaux outils, la pratique devient un phénomène de masse, soulevant l'enthousiasme populaire. Qu'en 1973 le chanteur Paul Simon vante les vertus du Kodachrome montre à quel point la couleur est devenue partie intégrante de la culture américaine.
- 7 Illustrant d'une autre manière le lien qui s'établit entre technique et pratique, Nathalie Boulouch mentionne qu'après avoir sévèrement critiqué la photo couleur, qu'il considérait comme « vulgaire », Walker Evans finit par l'adopter dans les années 1970, au

moment où arrive sur le marché le Polaroid SX-70. C'est autour de cette décennie que la couleur change véritablement de statut et elle montre alors sa nouvelle qualification dans le champ photographique, analysant avec brio la profonde transformation du contexte de réception de l'époque. Institutionnellement, la reconnaissance de la couleur comme nouveau mode d'expression photographique fut amorcée en 1976 par John Szarkowski, notamment par le biais de deux expositions du Museum of Modern Art, consacrées à William Eggleston et à Stephen Shore, où fut revendiqué le caractère banal des motifs photographiés, comme le célèbre "Tricycle" d'Eggleston (1969), devenu l'emblème de cette conjonction entre couleur et vernaculaire.

- 8 L'ouvrage s'achève sur une exploration des tendances du médium entre 1980 et 2000, héritées en partie des coloristes américains, ou forgées en réaction à leur hégémonie (Batho, Ghirri), reprenant à l'occasion une tradition documentaire où la couleur devient instrument de critique sociale (Graham, Parr) ou, jouant d'autres codes visuels, revisite la référence picturale (Mérillon). Oscillant entre réalisme et simulacre, les pratiques récentes, souvent plus conceptuelles (Skoglund, Kawachi), expriment de nouvelles tensions esthétiques au sein du champ de l'art contemporain, où elle s'est pleinement intégrée, comme en témoigne l'explosion du marché de la photographie couleur depuis la fin du xx^e siècle. La spécificité éventuelle du numérique n'est pas étudiée.
- 9 L'ouvrage invite ainsi le lecteur à la chronique de l'avènement de la photographie couleur. Le nombre de prolepses ou même d'hypothèses formulées à son endroit (« à quoi ressemblerait l'histoire de la photographie couleur si Daguerre avait inventé un procédé couleur? », p. 9) installe le propos dans une perspective finaliste donnant raison à Edward Steichen, qui annonçait en 1907 : « La couleur est arrivée pour rester », formule sur laquelle se referme la démonstration.
- 10 Une riche iconographie d'une soixantaine de photographies rehausse avec vigueur chaque étape de l'enquête. Tandis que la couverture offre un portrait en pied de trois jeunes paysannes russes en costume traditionnel, dans la veine pittoresque du début du xx^e siècle, l'ouvrage se referme sur un triangle de pastèque d'un rouge translucide, pris en gros plan, nature morte postmoderne qui donne l'eau à la bouche. Toutes d'une qualité remarquable, témoignant sans doute même d'un certain parti pris esthétique, les illustrations expriment « l'éloquence de la couleur », pour reprendre ici le terme de Jacqueline Lichtenstein, déclinant son caractère artistique, sociologique ou ontologique, variable selon les époques, les auteurs et les registres. L'une des réussites de ce florilège est d'avoir panaché certains clichés d'auteurs attestés du répertoire (Steichen, Outerbridge, Weston, Parr, Meyerowitz) et d'autres images de photographes moins connus (Ducos du Hauron, Puyo, Trémorin). Des chauds camaïeux des Autochromes déclinant visages et paysages sur un mode d'inspiration pictorialiste jusqu'aux couleurs exacerbées des images contemporaines conceptuelles, chatoient ici les possibilités chromatiques et le cortège des sensations dont elles sont le vecteur.
- 11 Doté de quelque quatre cents notes et d'utiles références bibliographiques, cet ouvrage foisonnant aurait probablement mérité un index, qui en aurait facilité la consultation. Il n'en reste pas moins qu'aussi vrai que le ciel est bleu, il deviendra un opus de référence sur l'histoire de la photographie couleur, à laquelle les nouveaux usages (numériques notamment) du médium ont déjà donné d'intéressants prolongements.
- 12 N.B. : Nathalie Boulouch est membre du comité de rédaction d'*Études photographiques*.

NOTES

1. Nathalie BOULOUCH, "Couleur versus noir et blanc", *Études photographiques*, n° 16, mai 2005, p. 140-151 ; "Les passeurs de couleur : 1976 et ses suites", *Études photographiques*, n° 21, décembre 2007, p. 106-122.
2. Alain SCHEIBLI et N. BOULOUCH, *Les Autochromes Lumière. La couleur inventée*, Saint-Paul-de-Varax, Scheibli, 1995.